

LIBRA

EN ÉQUILIBRE

(un pas en avant un pas en arrière)

Le fil du récit tendu à se rompre sous mon poids

(un coeur de travers un amour en vers)

Je te cherche du coin des yeux arpentant ton chemin sinueux

(car c'est toujours dans les écarts de nos regards

hagards rêves nos récitons nous que

.....

.....

Au bout du compte derrière l'horizon l'absolu n'a qu'un nom

TOI

émoi en murmure je que Nom

Nom que je jugule à la crête de nos ébats

Nom que je jubile dans l'étau des frimas grise de mon effroi
.....

Mon corps en proie à l'eurythmie crue du vent qui me cadence

Je chavire au bord des verbes

Je te danse à la cime des maux

(Un pied sur la trame l'autre à l'orée du drame)

Et le ciel & l'abysse vides de ta voix

Avides de Moi

Se découpent en faux en creux en manque

Au bord du gouffre instable funambule à la bouche cousue

Je découpe dans les nuages l'étreinte de tes doigts

Je chaloupe en vésanie ivre de raison
Anapeste risible de tourments renâclés

Et je hurle en silence le mystère de nos fissures

Titubant aux portes de nos blessures conjuguées

Pour y puiser le baume douloureux des passions avortées

Nύξ

Et ce pincement au cœur en forme de tes lèvres
Et cette morsure du jour en ombre de tes doigts
Le commencement d'un rire en murmures de trêve
Le bout de cette rive écharpée par tes bois

Et cette attente vibrant en pointillés
Et cette sensation en gouttes de pluie
La danse de ses masques en frissons syncopés
Le pourtour de ces râles en odeur de nuit

Et le silence de l'oubli en parure de mots
Et le stupre de l'ennui inexpugnable écueil
La flamme que j'ourdis comme suprême vibrato
La danse que je fuis en armure d'orgueil

Et cette glace des mains quand le désir se fend
Et ce cri de répit quand crépite le faubourg
Le jeu de l'accalmie quand susurre le vent
Le poids de ton contour quand meurt le petit jour

σιωπή

Silence

Des mots qui toquent aux portes de l'entendement
Que les jours qui passent effeuillent
Jusqu'à les priver de sens

*(Ce que l'on cache sous les non-dits
s'effrite avec le vent)*

Silence

Car on invoque en vain les chimères
L'œil collé au soupirail

*(Quand caracolent au labyrinthe
Les ombres folles
De ceux qui rongent les murmures)*

Silence

Celui qui masque les pensées
Qui hurle le vide entre mes doigts

*(Ce que je crus
Je ne le sais plus
Mon esprit erre au coin des rues)*

Silence

Tonitruant qui martèle dans ma tête
Qui irrigue mes veines
Torsade mon souffle

*(J'ai mal à mes ellipses
Et le clapotis de nos temps
Mord le désir que j'ourdis)*

Silence

Qui fracasse les possibles au rivage des rêves

Qui expulse le souffle en murmures éparés

(Éclats de rires qui écharpent

En échardes de stupre

Ma paume de braise)

Silence

Je me réfugie dans tes affres

Je me perds dans tes failles

Je n'écoute plus le souffre

(Cesser de dériver

Ne plus conjecturer

Figée dans le Léthé)

Silence

O

Entre deux eaux

Entre deux rires

Le fil de nos mots tendu à se rompre

Pour qu'y glissent nos mains en caresses qui s'ignorent

Entre deux os

Entre deux rives

Ta colle-air et mes sangles-eaux

Autant de rivets pour séparer

Autant de cordes pour s'enlacer

.

Entre deux O

En très molles Oh

Orgasmiques origamis de nos doigts repliés

Oreilles onaniques oyant nos soupirs

Entre deux hauts

Entrent les soupirs

Ta peau

Ta peau

Ta peau

Tapote ma tête de tentantes tendresses

Ta peau ta()pie en pied de grue

Le pli de tes yeux pour unique limite

O.....ici il n'y a que nous.....Toi et Moi....dans notre parenthèse embullée..... entre deux **O**..... on a toute la place pour s'aimer.....**O**

AUSCULTARE

(
Hors
du temps
patent
du siècle
coulant
des pièges
du vent
de l'écho
des gens
Mais
Toujours
dans le Vrai
Au Fil tranchant de nos Mots
Si je T'invoque aujourd'hui
Si demain je Te prie
C'est qu'encore luisent
Les perles
De
La
Nuit
Qui
Coulent
En grêle
De nacre
Dans le creux
De mes doigts
Laisse moi
T'écrire
encore et encore

Te récréer dans les
nids de ceux qui
grignotent mes songes

(Je ne veux pas **encore** me réveiller)

Alors danse
encore
Avec Moi
les Mots
qui enivrent les rêves
qui éraflent les silences
qui se répondent à tâtons

Dérivons
Splendides
bretteurs
que
nous sommes
rompus
À
ce
jeu de dupes
masques

*(Mais je dévide sans cesse
Le même fil
Les mêmes images
Car la fatale boucle
Tourne et Tourne dans ma Tête
Boîte à musique fissurée malgré
L'or qu'on y dépose et les odeurs poudrées
Je laisse filtrer dans mes absences le goût de l'absolu)*